

D'JAZZ

11^e RENCONTRES INTERNATIONALES DE JAZZ DE NEVERS



11/15 NOV 97
THEATRE
MUNICIPAL

Renseignements
03 86 36 90 16
03 86 68 46 22

FRANCE
MUSIQUE

JAZZMAN
Le journal de tous les jazz

Centre de France
LE JOURNAL
89.7

NOSTALGIE
89.7



D'AZ 11C 1997

C'est pourquoi

je ne me sens pas solidaire de n'importe quoi, ou n'importe qui, du seul fait de la présence d'une étiquette «jazz» (il y a bien d'autres occasions de solidarité, en ce moment). Et aussi, je tiens fortement à ce que l'on distingue ce qui reproduit le jazz, et ce qui prend le risque de le créer encore. C'est le travail de la critique, et des décideurs. Dans le texte de dos de couverture de son dernier disque, le pianiste François Tusques écrit : «Les dieux ont disparu, l'un des derniers s'appelait Charlie Parker. Soyons donc athées, faisons une musique indépendante et laïque... juste avec le souvenir des dieux». La compagnie des simples mortels est-elle aussi désespérante ?

Après tout, Homère n'était qu'un homme. Des poètes travaillent. Sachons les distinguer. Écoutons-les. Parlons-en.

Tel est ce que nous pouvons lire sous la plume de Didier Levallet dans les Cahiers du Jazz (n° 11).

Ne retrouve t'on pas là la philosophie, le sens et la responsabilité même de ces Rencontres ?

Ainsi certaines fidélités prendront elles cette année tout leur sens.

Ne faut-il pas d'ailleurs voir dans sa nomination à la tête de l'Orchestre National de Jazz la reconnaissance légitime d'une démarche et d'une éthique ?

Roger Fontanel

MARDI 7 OCTOBRE
LA PETITE PARADE DE STAREWITCH
9 H 45 - 14 H 30 - 18 H 30 / THEATRE MUNICIPAL

MERCREDI 8 OCTOBRE
LA PETITE PARADE DE STAREWITCH
15 H 00 / THEATRE MUNICIPAL

VENDREDI 10 OCTOBRE
FRANÇOIS CORNELOUP TRIO (France)
21 H 00 / LYCEE de la COMMUNICATION

VENDREDI 25 OCTOBRE
LUCKY PETERSON (USA)
21 H 00 / SALLE POLYVALENTE CLAAEFCY

VENDREDI 7 NOVEMBRE
LA BÊTE À BON DOS (France)
21 H 00 / MAISON DU BANLAY

SAMEDI 8 NOVEMBRE
DIDIER LOCKWOOD TRIO (France)
21 H 00 / THEATRE MUNICIPAL

MARDI 11 NOVEMBRE
ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ - Direction Didier LEVALLET (France)
20 H 30 / THEATRE MUNICIPAL

DAVID SANCHEZ QUINTET (Porto Rico - USA)
22 H 30 / THEATRE MUNICIPAL

MERCREDI 12 NOVEMBRE
JOELLE LEANDRE SOLO (France)
12 H 00 / PAC DES OUCHES

COLLECTIF MU (France)
18 H 30 / AUDITORIUM JEAN JAURÈS

SYLVAIN KASSAP QUARTET (France)
20 H 30 / THEATRE MUNICIPAL

ART ENSEMBLE OF CHICAGO (USA)
22 H 30 / THEATRE MUNICIPAL

JEUDI 13 NOVEMBRE
VINCENT COURTOIS SOLO (France)
12 H 00 / PAC DES OUCHES

TUBATRIO (Italie)
18 H 30 / PAC DES OUCHES

CELEA/LIEBMAN/REISINGER TRIO (USA-France-Autriche)
20 H 30 / THEATRE MUNICIPAL

VIENNA ART ORCHESTRA - «An Echo From Europe» (Autriche-Suisse-Italie-France)
22 H 30 / THEATRE MUNICIPAL

VENDREDI 14 NOVEMBRE
ZOT (Finlande)
18 H 30 / PAC DES OUCHES

LA MARMITE INFERNALE (F) - «Les Vingt Ans de L'ARFI»
20 H 30 / THEATRE MUNICIPAL

BILL FRISELL/JOEY BARON (USA)
22 H 30 / THEATRE MUNICIPAL

SAMEDI 15 NOVEMBRE
MARC DUCRET SOLO (France)
12 H 00 / PAC DES OUCHES

ANTONELLO SALIS/SANDRO SATTA (Italie)
15 H 00 / PAC DES OUCHES

L'EFFET VAPEUR (France)
18 H 30 / AUDITORIUM JEAN JAURÈS

EDWARD VESALA - «Sound and Fury» (Finlande)
20 H 30 / THEATRE MUNICIPAL

ROMANO/SCLAVIS/TEXIER TRIO (France-Italie)
22 H 30 / THEATRE MUNICIPAL

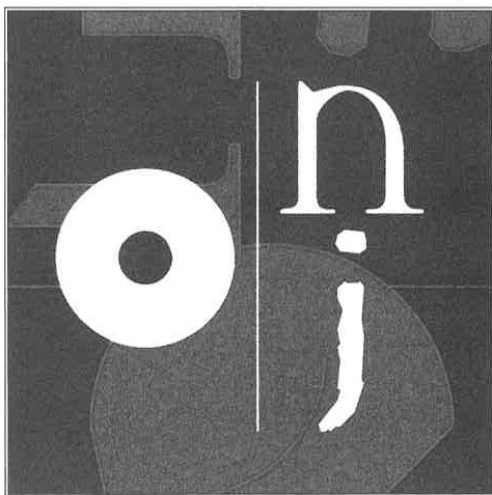
L'ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ

à Nevers et dans la Nièvre

Didier Levallet vient de se voir confier la direction musicale de l'Orchestre National de Jazz. Aussi en raison de notre long compagnonnage et de son intérêt pour ce projet, l'Orchestre National de Jazz sera t'il en résidence à Nevers en 97/98 et dans la Nièvre en 98/99.

Cette résidence à Nevers s'articulera autour de deux actions essentielles :

- l'intervention auprès du Big Band de l'Ecole Nationale de Musique de Nevers de Mars à Juin qui permettra d'engager un travail sur la base du répertoire de l'Orchestre National de Jazz.



Un concert du Big Band de l'Ecole Nationale de Musique est prévu au terme de cette action en 1^{re} partie de l'Orchestre National de Jazz le 20 ou 21 Juin 1998.

- le projet «Jazzolocos» de l'an passé démontrait si besoin était l'existence et la vitalité d'un jazz «local».

Aussi plusieurs musiciens de l'Orchestre National de Jazz, choisis par les formations locales, animeront différents stages à leur intention et dont le contenu précis sera arrêté par les intéressés. Quant à la résidence Nièvre 98/99, elle s'articulera autour des deux Ecoles Intercantoniales de Musique du Sud et Haut Nivernais.

JEAN-CHRISTOPHE CHOLET A L'ECOLE INTERCANTONALE DU HAUT NIVERNAIS

Après plusieurs expériences particulièrement riches comme les interventions de Jacques Di Donato auprès du Grand Orchestre, de Laurent Dehors auprès du Big Band, nous poursuivons notre partenariat avec l'Ecole Intercantonale du Haut Nivernais avec une action sans doute moins «médiatique» et plus en profondeur autour de l'improvisation.

Seront concernés tous les élèves intéressés par une approche de l'improvisation et justifiant d'une connaissance suffisante de la pratique de leur instrument.

Jean-Christophe Cholet, pianiste, leader de l'ODEJY en sera l'intervenant entouré de Hubert Dupont, contrebasse, Jean-François Michel, saxophone et Patrice Bailly, trompette.



TRIO APOLLO EN SUD NIVERNAIS/MORVAN - BAZOIS

Poursuite de la résidence d'Apollo en Sud Nivernais / Morvan-Bazois auprès de l'Ecole Intercantonale de Musique à laquelle ont été associés les Collèges de Decize et La Machine et qui a donné lieu en Juin 97 à 2 concerts "d'étape".

Pour ce projet Alain Gibert (trombone), Jean-Luc Capazzo (trompette), Jean-Paul Aulin (saxophones, clarinettes) augmentés de

Xavier Garcia (claviers) poursuivent leurs interventions auprès de ces partenaires désormais familiers.

Ainsi dès Septembre 97 plusieurs acteurs de la vie musicale du secteur s'engageront-ils dans une aventure musicale aboutissant à une création vocale et instrumentale le 28 mai 98 à Decize et le 5 Juin 98 à La Machine.



Ces actions bénéficient du soutien du Conseil Général de la Nièvre et de l'ADDIM 58

FRANÇOIS CORNELOUP TRIO

Lycée de la communication

Après le Workshop de Lyon et Didier Levallet, François Corneloup proposera selon le même schéma que les années antérieures un concert analyse au public lycéen le vendredi 10 octobre 1997 à 15 heures.

Un concert public sera également proposé en soirée à 21 heures dans la salle Audiovisuelle du Lycée de la Communication. Cette action de sensibilisation se poursuivra le samedi 11 octobre par une conférence de Franck Bergerot sur Miles Davis.

PENDANT
LA DUREE
DU
FESTIVAL
LES
BATTEURS
JOUENT
SONOR®



DISTRIBUTEUR :

HOHNER S.A.

Zone Industrielle

21140

SEMUR EN AUXOIS

TEL : 03 80 97 33 00

FAX : 03 80 97 25 95

Les Rencontres Internationales de Jazz de Nevers développent depuis plusieurs années deux types d'actions sur les quartiers de l'agglomération neversoise.

Le succès des concerts présentés l'an passé en direction du public scolarisé des quartiers nous incite à renouveler l'expérience et même à élargir au Quartier du Banlay ; ainsi l'ensemble des quartiers - Montôts, Grande Pâture, Courlis, Banlay - sera-t-il touché par ces actions de sensibilisation.

Ces concerts mis en œuvre en étroite collaboration avec les Maisons de Quartiers seront l'occasion de poursuivre le projet engagé l'an passé et de permettre à un jeune public de continuer son voyage au cœur des musiques improvisées.

Le programme, en rapport avec la programmation du festival et l'actualité du «Jazz», amènera l'enfant à reconnaître des éléments formels et stylistiques propres aux musiques improvisées, ce grâce aux pistes suivantes :

1. Une œuvre disséquée et théâtralisée pour permettre le suivi en temps réel du déroulement.
2. L'idée du standard : jeu sur l'écoute comparative : une version fidèle d'une version retravaillée d'une pièce appartenant au répertoire traditionnel
3. Un jeu sur la reconnaissance de structure alternance Thème / Chorus, avec la participation des enfants lors de l'écoute.

Assurés par le Quartet de Laurent Fléchier composé de Laurent Fléchier (clarinette, clarinette basse), David Raymond (sax, melodica), Didier Brunet (batterie), Alain Moine (basse, contrebasse), ces concerts se dérouleront du 20 au 24 octobre 1997.

Quant aux interventions plus ciblées de pratique instrumentale en direction d'adolescents et de jeunes adultes résidant sur les quartiers, et après l'expérience de la Grande Pâture en avril/mai dernier, de nouvelles propositions seront faites après que les contenus aient été définis conjointement avec nos partenaires en 1998.

D'JAZZ
1997

D U 2 0 A U 2 4 O C T O B R E



Avec le concours de Nièvre Habitat.

E X P O S I T I O N

LA NUIT DES 10 ANS - REGARDS CROISES

Photographies de Guy Le Querrec et Mephisto



Présents à Nevers lors de notre 10^{ème} anniversaire Guy Le Querrec, personnage et photographe incontournable de la scène du Jazz en France et Didier Feiry,

photographe fidèle et complice de ces Rencontres nous offrent un double regard sur cette soirée anniversaire orchestrée par les Zhivaro.



FOYER DU THEATRE MUNICIPAL - DU 4 AU 15 NOVEMBRE

J E U N E P U B L I C

LA PETITE PARADE DE STAREWITCH

FRANCE

Une création de la Compagnie la Carréarrie.
Maurice MERLE (saxophone), Christian ROLLET (batterie).



De nationalité polonaise, né à Moscou en 1882 et décédé près de Paris en 1965, Ladislav STAREWITCH a consacré sa vie au cinéma d'animation. Pionnier du travail en trois dimensions, utilisant des marionnettes de taille très variable, il s'est inspiré des grand auteurs (Gogol,

et des éclairages miniatures, elle disparaissent sous l'impulsion du "cinéaste" et de son assistant pour laisser la place aux images en mouvement.

L'illusion de la vie donnée par de multiples figurines immobiles manipulées par l'homme en des milliers

Krylov, La Fontaine), et a conçu nombre de scénarios originaux. Travailleur infatigable et indépendant, Starewitch a toujours refusé l'industrialisation qui gagnait le cinéma d'animation dans les années 1930, travaillant dans son studio et ne s'entourant que des membres de sa famille. Ce parti-pris a préservé l'originalité et la forte personnalité de son œuvre.

Autour de la projection de deux courts-métrages d'animation inédits - Le Rat des Villes et le Rat des Champs (1926), et La Petite Parade (1928) - Maurice Merle et Christian Rollet ont imaginé une installation permettant à la fois la mise en musique des images, et une percée dans l'univers créatif de Starewitch.

Avant de découvrir l'écran de projection, le spectateur peut voir une mise en scène des figurines de La Petite Parade (reproduction de plâtre des personnages du film). Conçues comme pour le tournage en cours, animées par des forces invisibles (moteurs électriques)

de petites esquisses de gestes s'avère à la fois stupéfiante et magique. Le créateur du mouvement est alors l'œil du spectateur. Il manquait à cette dentelle de signes visuels que se compose la musique jouée en direct pendant la projection par Maurice Merle et Christian Rollet. Tous deux n'en sont pas à leur coup d'essai, et ont, notamment via l'ARFI, déjà largement travaillé aussi bien en relation avec l'image qu'en direction du jeune public (Le Cuirassé Potemkine, Tragédie au Cirque - Hommage à Lon Chaney, le Roi Démonté avec Steve Waring, etc...).

Par l'expressivité mélodique, les ambiances et le bruitage rythmant les séquences, la musique trouve ici une cohérence dans les contraintes consenties de l'œil. Elle apporte à l'univers poétique de Starewitch une nouvelle dimension de jeu qui sollicite magiquement l'imaginaire des petits et des grands.

T H E A T R E
MARDI 7 OCTOBRE A 9 H 45/14 H 30/18 H 30
MERCREDI 8 OCTOBRE A 15 H 00

Coproduction **D'AR** / Service Diffusion Culturelle Ville de Nevers

LYCEE DE LA COMMUNICATION

FRANÇOIS CORNELOUP TRIO

FRANCE

François CORNELOUP (saxophones baryton et soprano), Claude TCHAMITCHIAN (contrebasse), Eric ECHAMPARD (batterie).



Né le 14 janvier 1963, François Corneloup débute la musique en autodidacte en 1979. Issu du riche creuset d'Uzeste Musical, il poursuit parades, bals et concerts parallèlement à des recherches cinématographiques et musicales et tourne jusqu'en 1992 avec la Compagnie Lubat.

En 1990 il fonde le collectif Incidences (avec Manuel Denizet, Michel Godard, Sylvain Kassap, Hélène Labarrière, Jean-Marc Padovani, Dominique Pifarély, Gérard Siracusa, Yves Torchinsky). Il multiplie rencontres et échanges avec notamment : Claude Barthélémy, Michel Portol, Louis Sclavis, Jacques Di Donato, Jean-Marc Padovani, le collectif Zhivaro, Aldo Romano.

Familier du public des Rencontres, François Corneloup a poursuivi par ailleurs un important travail pédagogique avec les élèves des écoles de Musique de la Nièvre (l'école "Bruit-sonnière en 95, "Des Cliques et les 4" en 96).

Il se produit actuellement avec Sylvain Kassap (duo et octet),

Henri Texier "Sonjal" Septet, Gérard Marais Quartet "Opéra", Jacques Mahieux Trio, et dirige son propre quartet (avec Rémy Chaudagne, Manuel Denizet et François Raulin).

Le Trio de François Corneloup a été créé en 1996. On y retrouve le batteur Eric

Echompard qui s'impose par un style de jeu ciselé, énergique et subtil, dans lequel le contrepoint de la percussion prend toute sa signification. Et à la contrebasse, précis et exigeant, l'inventif Claude Tchamitchian.

"Il est question de l'attachement au sens de la danse, d'énergie festive, de fierté. Se dégagent de ces saxophones puissants et de ces acrobaties rythmiques une conviction détonante et une allégresse qui ont des allures de provocations quand la majeure partie du jazz se contente de petits calculs en forme de redites néo-quelconques pour caresser le sens du poil... Des sonorités pleines et charnues qui sont autant de réjouissances d'expression". (Sylvain Siclier - JAZZMAN).

C O N F E R E N C E S

MILES DAVIS, 50 ANS D'HISTOIRE DU JAZZ

PAR FRANCK BERGEROT



De 1945, année de ses premiers enregistrements, à sa mort en 1991, l'œuvre du trompettiste Miles Davis couvre près d'un demi-siècle d'histoire du jazz. De la révolution bop dont il fut l'un des acteurs à la culture hip hop qu'il intégra à sa musique, Miles Davis s'est toujours placé dans chacune des époques qu'il a traversé

prendre les principaux enjeux.

avec une grande lucidité, initiant le jazz cool, le hard bop et le jazz rock, proposant une alternative aux propositions du free jazz, assimilant l'énergie particulière aux années 80. Aussi l'écoute de son œuvre permet-elle de survoler l'histoire du jazz moderne et d'en com-

Cette conférence est destinée prioritairement aux lycéens ; le public peut néanmoins y assister dans la limite des places disponibles (et sur inscription au 03 86 57 88 51)

LYCEE DE LA COMMUNICATION - SAMEDI 11 OCTOBRE A 9 H 30

PETITE HISTOIRE DU JAZZ EN FRANCE

PAR FRANCK BERGEROT ET ARNAUD MERLIN

Musique populaire et savante à la fois, le jazz est bien sûr l'invention des Noirs américains. Mais, depuis trois quarts de siècle, une part de son histoire s'est déroulée en France. Dans un pays où se développe très tôt un cercle d'amateurs érudits et de fins analystes (de Panassié à Hodeir en passant par Delaunay), clubs, festivals et studios d'enregistrement accueillent avec enthousiasme de nombreux jazzmen. Kenny Clarke, Sidney Bechet, Johnny Griffin, Steve Lacy, Dee Dee Bridgewater s'installent même à demeure dans notre pays. En retour, le jazz, qui influence l'ensemble de la sphère artistique, est très vite adopté par les musiciens français. Ceux-ci, par-delà l'imitation pure et simple, nourrissent une expression originale,

depuis les premiers concerts de Django Reinhardt et Stéphane Grappelli, jusqu'aux programmes contemporains que présente par exemple l'affiche du festival de Nevers.

Observateurs assidus de la scène française depuis de nombreuses années, Franck Bergerot et Arnaud Merlin écrivent au journal Jazzman. Ensemble, ils ont écrit L'Épopée du jazz en deux volumes (Découvertes/Gallimard). Arnaud Merlin est également producteur de l'émission Le Jazz de A à Z, chaque lundi sur France Musique. Franck Bergerot est aussi l'auteur de Miles Davis, introduction à l'écoute du jazz moderne (Seuil).

AUDITORIUM JEAN JAURES - SAMEDI 11 OCTOBRE A 17 H 00

VENDREDI 10 OCTOBRE A 21 H 00

SALLE POLYVALENTE DE CLAMECY

LUCKY PETERSON

USA

Lucky PETERSON (voix, guitare, orgue Hammond), George A. PHARMS (guitare), Christian CODISH (claviers), Bill EDEN (saxophone ténor), James EXUM (trombone), Tony BROWN (batterie).



Dire d'un artiste qu'il a 25 ans de carrière peut prêter à confusion, et laisser croire qu'on a affaire à un vétéran. Mais pour ceux qui ne connaîtraient pas encore l'enfant prodige du blues, on précisera que Lucky entame sa trentaine, et qu'il a fait ses débuts à l'âge de 6 ans !

Judge Kenneth Peterson a vu le jour en 1964 à Buffalo, cité industrielle de l'état de New-York. Son père dirigeait le Governor's Inn, principal relais du blues situé dans le ghetto local. Sans que cela relève de la figure de style, on peut dire que Lucky a appris à chanter avant de savoir parler : les Peterson vivaient au dessus du club, et quand l'orchestre empêchait Lucky de dormir (c'est à dire tous les soirs !), il descendait subrepticement en pyjama écouter Buddy Guy, Junior Wells et autres Muddy Waters. Après un premier engouement pour la batterie, il est fasciné par l'orgue de Bill Doggett qui lui donnera quelques leçons avant que Jimmy Smith ne complète sa formation. En 1971, le producteur Willie Dixon le prend sous contrat, et l'album "1-2-3-4" fait grimper le nom de Peterson dans les hits-parades. Parallèlement, il accompagne alternativement à la basse, à la guitare ou au piano les bluesmen de passage chez son père, notamment Lightning Hopkins et Jimmy Reed.

A l'adolescence, il est engagé par Little Milton au sein des Mighty All Stars, dont il prend la direction en 1981. Après les premières tournées internationales, il devient soliste chez Bobby Bland. En 1988, il s'installe en Floride, travaille en studio pour King Snake

Records, et signe les parties de claviers pour des albums de Kenny Neal, Gatmouth Brown et Rufus Thomas. Un premier contrat avec les disques Alligator le présente en leader à la tête de son orchestre.

Sa rencontre avec le producteur John Snyder (Verve/Gitanes Jazz) n'a pu que favoriser ce destin exceptionnel. Les albums "I'm ready", "Beyond Cool", et le dernier en date "Lifetime", ont imposé Lucky Peterson comme une figure majeure de la jeune génération du blues.

Instrumentiste polyvalent, musicien au charisme insolent, Lucky Peterson a tout pour électriser le public, et il ne s'en prive pas. Insatiable, il s'offre des incursions sur les territoires voisins du jazz, du rock et du rhythm and blues. Et lorsqu'il se prend à mitrailler les étoiles avec la ferveur d'un Jimmy Hendrix, le doute n'est plus possible, tant Lucky semble avoir tracé la route idéale qui mène sans détour du delta à la planète mars.

SAMEDI 25 OCTOBRE A 21 H 00

En collaboration avec la Ville de Clamecy et l'Association Culture et Loisirs

arfi

< NOUVEAUTÉS 1997 >

Jean-Paul AUTIN
Xavier GARCIA
Alfred SPIRLI
Jacques VEILLE
AM016
ACCÈS DIGITAL/ARFI



Jean-Paul AUTIN
Michel BOITON
Jean BOLGATO
Jean-Luc CAPPOLLO
Patrick CHARBONNIER
Xavier GARCIA
Alain GIBERT
Pascal LLORET
Jean MEREU
Maurice MERLE
Alain RELLAY
Christian ROLLET
Jacques VEILLE
Guy VILLERD
AM017
ARFI



Jean-Paul AUTIN
Jean-François CANAPE
Xavier GARCIA
Alain GIBERT
Pascal LLORET
Jean MEREU
Maurice MERLE
Alain RELLAY
Jef SICARD
Claude TCHAMITCHIAN
Christian VILLE
Guy VILLERD
AM018
ARFI



Jean-Paul AUTIN
Jean BOLGATO
Pascal LLORET
Maurice MERLE
Alain RELLAY
Christian ROLLET
Jacques VEILLE
Guy VILLERD
AM019
ARFI



< RÉÉDITION >

Bruno CHEVILLON
Alain GIBERT
Maurice MERLE
Louise SCLAVIS
Guy VILLERD
Gérard VIDAL
Christian VILLE
AM020
ARFI



Jean-Paul AUTIN
Patrick CHARBONNIER
Pierre «Tiboum» GUIGNON
Sylvie JERUSALEM
Isabelle MAGDINIER
Christian MILLANVOIS
Daniel PASQUIER
Pierre PHILIBERT
Alain RELLAY
Sophie TALABOT
AM021
ARFI



arfi

13, rue de l'Arbre Sec - BP 1102 - 69202 LYON Cédex
Tél : 04 78 39 87 31 - Fax : 04 72 07 03 11

harmonia mundi
DISTRIBUTION
Le Mas de Vert - BP 150 - 13631 ARLES Cédex
Tél : 04 90 49 90 49 - Fax : 04 90 49 95 14

Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire

Design Olivier B. pour AK Productions

LA BÊTE A BON DOS

FRANCE

Alain RELAY (composition et saxophone ténor), Jean-Paul AUTIN (saxophone soprano), Sophie TALABOT (saxophone soprano), Patrick CHARBONNIER (trombone), Sylvie JERUSALEM, Pierre PHILIBERT (tubas), Isabelle MAGDINIER (flûte piccolo), Daniel PASQUIER (trompette), Tiboum GURIGNON, Christian MILLANVOIS (percussions).



Issu du be-bop, Alain Relay s'oriente très vite vers une musique plus contemporaine, et devient membre fondateur de l'ARFI en 1976. Depuis cette date, il intègre la Marmite Infernale, et participe à de nombreux spectacles de l'ARFI notamment Potemkine (1986), Toti Tarzan... nous aussi (1991), Hommage à Lan Chaney (1993).

Il se produit par ailleurs en trio avec Patrick Volla et Christian Rollet (Volla Trois) et en duo avec Jacques Veillé (L'Improvisateur et son double). En 1993, il donne naissance à la Bête à Bon Dos, orchestre

mobile à géométrie variable, avec lequel il concrétise autant son goût pour la composition et l'arrangement que son désir de musicien rassembleur et improvisateur. «Ornithorynque, tortue des Galapagos, mille-pattes ou boa... d'où vient cet animal insaisissable ?

La Bête à Bon Dos vit de préférence dans la rue et toujours en mouvement, sa boîte à musique sur le dos et ses tambours à fleur de peau.

Difficile de la mettre en cage !

Elle vous apprivoise aux accents d'une musique déjà familière. Elle est l'orchestre à géométrie variable des folklores imaginaires.»

LES 20 ANS DE L'ARFI

VENDREDI 7 NOVEMBRE A 21 H 00

La Bête à Bon Dos animera également rues, places, marchés... de la ville samedi 8 novembre

DIDIER LOCKWOOD TRIO

FRANCE

Didier LOCKWOOD (violon), Benoît SOURISSE (orgue), André CHARLIER (batterie).



Fils d'un professeur de violon et frère d'un pianiste de jazz, Didier Lockwood a puisé chez l'un la passion de l'instrument, et chez l'autre l'amour des improvisations subtiles qui font la liberté du genre. A 16 ans, il obtient le Premier Prix du Conservatoire National de Calais.

Et c'est tout-naturellement au sein du groupe Magma, et aux côtés de Christian Vander, qu'il fait ses débuts au milieu des années 70.

Puis, curieux d'explorer d'autres champs d'investigation, Didier Lockwood adoptera pendant près de 10 ans toutes les formules qui plaisent à son cœur, du trio à cordes au solo, du quartet au groupe fusion D.L.G, sans omettre quelques rencontres inoubliables : Uzeb, Gordon Beck, Martial Solal, Michel Petruccianni. Décoré de trois étoiles dans la revue Down Beat, couronné de la première Victoire de la Musique, il fête en 1994 ses vingt ans de carrière, soit près de 1800 concerts à travers le monde. 1995 voit la sortie de son album «Didier Lockwood New-York Rendez-vous», avec Dave Holland, Peter Erskine, David Kikoski, Mike Stern, Gil Goldstein et Dave Liebman.

En 1996, création à Lille de son premier concerto pour violon électro-acoustique et orchestre symphonique, «Les Mouettes»

avec l'Orchestre National sous la direction de Jean-Claude Casadesu.

Parution de l'album «Storyboard» sous le label Dreyfus, enregistré à New-York avec Steve Gadd, Joey DeFrancesco et James Genus.

Pareille carrière ne se construit pas sans raisons :

si Didier Lockwood continue d'enthousiasmer les foules, c'est aussi parce qu'il a su aller bien au-delà de l'image facilement romantique liée à son instrument. Ses concerts sont conçus comme des moments de vraie dramaturgie, qui révèlent une qualité très particulière d'investissement et une énergie étonnamment communicative.

«Que Lockwood possède une technique impeccable ne surprend plus. Mais on s'étonne toujours de cette curiosité, de cette gourmandise, de cette sûreté de trait, de cette netteté d'intention qui le préservent de la redite. Il invente des détours, des textures, des saveurs cuivrées, des lumières basses, des chemins francs. Timbres à l'insistance séduisante, pas de deux souriants, savants échanges : la musique abonde bien sûr en grands beaux effets de vitesse et de paroxysme, mais sait aussi s'apaiser dans de belles plages limpides».

(Bertrand Dicale - LE FIGARO).

SAMEDI 8 NOVEMBRE A 21 H 00

T H E A T R E

ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ

DIRECTION DIDIER LEVALLET

FRANCE

Didier LEVALLET (direction, contrebasse), Harry BECKETT, Nicolas FOLMER (trompettes, bugles), Lionel SURIN (cor), Phil ABRAHAM, Yves ROBERT (trombones), Eric BARRET, Chris BISCOE, Richard FOY, Jean-Rémi GUEDON (saxophones), Vincent COURTOIS (violoncelle), Serge LAZAREVITCH (guitare), Sophia DOMANCICH (piano), François LAIZEAU (batterie), Ramon LOPEZ (batterie, percussions)

Soliste invité : Daunik LAZRO (saxophones)

Tout comme le Beaujolais,

l'ONJ nouveau est attendu avec impatience et curiosité par les amateurs. Nous anticiperons le plaisir de la dégustation, puisque la rentrée 97 verra à la tête de l'orchestre un des premiers et plus fidèles complices des Rencontres Internationales de Jazz de Nevers, le contrebassiste Didier Levallet.

En rassemblant dans cet orchestre des musiciens qui sont tout à la fois des solistes d'importance et d'impeccables instrumentistes de section, Didier Levallet indique clairement son ambition : construire une unité où écriture et improvisation (sous ses approches les plus diverses) se prolongent et se nourrissent mutuellement. Ainsi la diversité des personnalités sollicitées permet de disposer d'une palette d'expression extrêmement vaste, tandis les esthétiques propres à chaque musicien inspirent les choix de l'arrangeur.

L'instrumentation de l'ONJ reflète le souci d'ajouter à la puissance propre aux grandes formations, avec la traditionnelle division en sections (cuivres, anches, rythmique), un ensemble de couleurs élargi, avec le violoncelle, le cor, les flûtes et les clarinettes, permettant à



l'écriture de voyager parmi les multiples timbres recelés dans l'orchestre. La filiation au jazz historique est claire, par l'attachement à l'euphorie rythmique qui toujours sous-tend la musique, mais aussi par un lien immédiat avec son temps, qui lui demande de toujours se ré-inventer, sous peine de n'être plus le jazz lui-même.

La décision de confier à Didier Levallet la direction de l'ONJ paraît plus que légitime. Le contrebassiste n'a pas seulement été présent depuis 25 ans sur tous les fronts de la musique improvisée. Il a également, avec le Swing Strings System ou le Tentet Generation déjà amplement démontré sa capacité à conduire des projets en grande formation.

En ouverture du Festival, ce concert est donc à plus d'un titre un rendez-vous à ne pas manquer. Entouré de solistes d'exception, Didier Levallet continuera sans nul doute d'y affirmer les choix originaux et convainquants qui le distinguent, et ont contribué à l'imposer comme une personnalité rare sur la scène actuelle du jazz européen.

T H E A T R E

DAVID SANCHEZ QUINTET

PORTO RICO/USA

David SANCHEZ (saxophone), Edsel GOMEZ (piano), John BENITEZ (basse), Adam CRUZ (batterie), Pernel Saturnino (percussions).

Né à Porto Rico en 1968,

David Sanchez débute la percussion à 8 ans, et le saxophone à douze ans. Il s'installe à New-York dans sa vingtième année, et fait ses débuts sous la houlette d'Eddie Palmieri et Paquito d'Rivera, qui contribuent à lui ouvrir les portes du "métier".

A l'âge de 21 ans, il est sollicité par Dizzy Gillespie pour une série de concerts en club à Paris. Cette rencontre est un vrai coup de chance du destin. Jusqu'à sa disparition, Dizzy sera pour Sanchez une sorte de mentor, et contribuera notamment à lui faire signer son premier contrat chez Sony. Progressivement, le saxophoniste commence à jouer dans la cour des grands, avec Kenny Barron, Hank Jones, Mac Coy Tyner, Elvin Jones, tout en développant un idiome personnel très marqué par ses origines porto-ricaines. Son arrivée sur le devant de la scène suscite les réserves d'usage.

A ceux qui ne voient en lui qu'une étoile filante de plus imposée par une major compagne à grand renforts de moyens, Sanchez oppose la tranquille assurance d'un artiste dont la préoccupation majeure est de mûrir au contact de tout ce que la scène musicale lui offre de rencontres possibles. Certes, il fait un disque par an chez Sony. Mais avec réalisme il regarde sa production comme il le ferait d'un album de photos : des moments de sa vie de musicien, au fil desquels il peut progressivement

se regarder grandir. Et qui lui donnent peu à peu une place non négligeable au firmament des nouveaux "saxophone heroes", aux côtés de Branford Marsalis, Craig Handy, Joshua Redman et James Carter.

Ses trois albums chez Sony "The Departure", "Sketches of Dreams" et "Street Scenes" témoignent de cette évolution. Il s'y distingue déjà par la rondeur muscledée du son, et par une sensibilité affirmée qui rappelle son parcours de jeune latino grandi au contact des be-boppers new-yorkais. Aujourd'hui il apparaît que pour Sanchez la preuve n'est plus à faire, tant il existe par lui-même avant même d'avoir atteint la trentaine.

« Sanchez n'a pas un son-quitte, il a le son. Il ne cherche pas à phraser racoleur ou acrobatique, il approfondit la synthèse des



rythmes afro-cubains et bop à laquelle il travaille depuis ses débuts. Ses compositions ne cherchent pas la séduction superficielle, elles expriment ses préoccupations musicales et culturelles - et il en découle, dans son propos, une sincérité et une profondeur remarquables.

David Sanchez ne prend plus son départ, il ne desine plus le croquis de ses rêves, il descend dans la rue. Et le spectacle est si prenant qu'il risque d'y avoir du monde au balcon». (Thierry Quenum - JAZZ MAGAZINE).

MARDI 11 NOVEMBRE A 20 H 30

MARDI 11 NOVEMBRE A 22 H 30

JOËLLE LEANDRE SOLO

FRANCE

Joëlle LEANDRE (contrebasse).

Après des études au Conservatoire de Paris

récompensées par un Premier Prix de contrebasse, Joëlle Léandre joue au sein de l'Ensemble Intercontemporain, de l'itinéraire et de 2e 2m. Rapidement, elle opte pour une carrière de soliste, marquée par des rencontres capitales.

Celles de compositeurs tout d'abord : Morton Feldman en 1977, Giacinto Scelsi l'année suivante, John Cage en 1982 : trois créateurs suprêmement attentifs à la vie des sons, qui auront une importance déterminante sur l'esprit de liberté qui va caractériser ses choix musicaux.

De fait, Joëlle Léandre n'aime guère les classifications qui pourraient entraver l'activité artistique. Musicienne avant tout, elle ignore les clivages entre les genres, et elle sert la musique contemporaine aussi bien que le jazz et l'improvisation.

Approfondissant une longue complicité avec son instrument - complicité qui peut se prolonger dans la voix - elle a travaillé avec des metteurs en scène comme Stuart Seide, Jeanne Champagne, Jean-Paul Wenzel et Jean Jourdeuil ; des chorégraphes tels



Joseph Russillo, Mathilde Mannier et Dominique Boivin ; des poètes comme Franco Beltrametti, Julien Blaine ou Jean-Jacques Lebel.

La scène est véritablement au centre de ses activités. Ses partenaires musicaux ? Des artistes faisant preuve de la même vigilance face au monde sonore : Annick Nozati et Irène Schweizer, Derek Bailey, Barre Phillips, Georges Lewis, John Rose, Fred Frith, Evan Parker ou Butch Morris, Eric Watson, Anthony Braxton - elle a joué dans son quintette en 1988 - Carlos Zingaro, les accordéonistes Rüdiger Carl et Pascal Contet.

«Au pays des tiroirs, certains aimeraient bien savoir qui est Joëlle Léandre. Joue-t-elle du jazz, de la musique classique, contemporaine ? Improvise-t-elle, accompagne-t-elle, chante-t-elle ? Barrez les mentions inutiles. Mais il n'y a pas de mentions inutiles, et il n'y a pas une Léandre. Elle est multiple, chaque fois idéalement sensible au génie du moment et du lieu, subtilement travestie, détournée, métamorphosée, au fil des chemins musicaux qu'elle emprunte.» (Renaud Machart).

MERCREDI 12 NOVEMBRE A 12 H 00

COLLECTIF MU

FRANCE

Jean-Loup BONNETON (guitare), Emmanuel BORGHI (piano), David SAUZAY, Eric PROST, Gaël HORELLOU (saxophones) François GALLIX, Fabien MARCOZ (contrebasses), Laurent SARRIEN, Philippe GARCIA (batteries).

Dans une époque où chaque nouvelle saison

apporte son lot de brillants musiciens frais émoulus des Conservatoires ou des écoles de jazz, il est rare qu'un jeune groupe attire d'emblée l'attention.

C'est pourtant le cas du Collectif Mu, dont l'aventure révèle une dose de passion peu commune. A l'origine du projet, trois musiciens basés à Lyon : le contrebassiste François Gallix, le batteur Laurent Sarrien et le saxophoniste Eric Prost. Désespérés par le peu d'opportunités de diffusion qu'offre la scène lyonnaise, ils décident de fabriquer eux-mêmes leur outil de travail. Le père de François Gallix possède une vieille cave à Mâcon : elle devient le Q.G. du collectif qui y répète activement. Puis, sur une suggestion de Simon Goubert, l'idée fait son chemin : pourquoi ne pas créer là un club ? En quatre mois de travaux, entre chorus et gravats, malgré une grande pénurie de moyens, le Crescent voit le jour. Les MU ont réussi leur pari : ils disposent à la fois d'une base de travail permanente et d'un lieu de diffusion pour tous les musiciens qu'ils rêvent d'accueillir. Alain Jean-Marie, Riccardo Del Fra, Eric Le Lann, Michel Grailhier, Simon Goubert

ouvrent la voie. Et la musique continue, dans une ambiance frénétique de laboratoire...

Pareille détermination est bien sûr immédiatement sensible à l'écoute du groupe, qui franchit allégrement les étapes : Prix du Concours du Festival Jazz à Vienne, Premier Prix du Concours de la Défense. Premières grandes scènes, et un disque plus que prometteur ("Live au Crescent" - Seventh Records).

On l'aura compris, tout cela ne serait rien si la musique n'avait pas pré-existé à tout dans la démarche et les préoccupations des MU. Et la musique est là, indéniablement. Avec l'originalité d'une instrumentation qui permet des géométries variables (deux batteries, deux contrebasses), une belle thématique signée Jean-Loup Bonneton et François Gallix, et une évidente révérence pour les grands aînés : Coltrane, Mingus, Gil Evans, Dave Liebman. «Outre une réelle qualité de composition, le plus impressionnant est l'authenticité, l'urgence qui caractérise la formation. Ni figures imposées, ni programme libre, le collectif souffle un vent de fraîcheur au milieu des productions balisées.» (Renaud Czarnes - LA CROIX).



MERCREDI 12 NOVEMBRE A 18 H 30

SYLVAIN KASSAP QUARTET

FRANCE

Sylvain KASSAP (clarinettes), Jean-François CANAPE (trompette), Hélène LABARRIÈRE (contrebasse), Christophe MARGUET (batterie).

Les familiers du festival

qui ont suivi depuis des années le travail de Sylvain Kassap à Nevers ou sur la région le savent bien : dans le vertige de l'improvisation ou dans l'exercice ascétique de la composition, il remet en jeu, chaque fois, les figures qui peuplent sa mémoire - d' Albert Ayler au rock en passant par les musiques d'Europe Centrale.

Sa passion de la musique improvisée ne le détourne nullement du plaisir de jouer une pièce classique ou contemporaine ; son goût du jazz ne saurait le priver du bonheur de composer pour d'autres univers (le cinéma, le théâtre ou la danse). Curieux de tout connaître, de tout éprouver, cet insatiable revendique fromage et dessert, et c'est bien le moins pour ce gourmet qui peut s'émeuvrir aux arômes subtils d'un grand vin comme au charme lancinant d'une mélodie balkanique. Cet hédonisme bien compris n'est pas étranger à sa réussite, et à la force de conviction de ses projets. S'il n'a pas oublié les focades et les emballages du free, il connaît

aussi l'importance des repères formels qui donnent son poids au discours. Et qu'il s'agisse de susciter l'improvisation collective ou de construire un développement mélodique, il n'ignore pas la nécessité d'établir une harmonie avec ses partenaires, tant sur le plan humain que musical. Tracer les contours d'une communauté d'expression, être réceptif aux sensibilités qui l'environnent, bref, savoir provoquer le désir du jeu, voilà qui n'est pas le moindre de ses talents.

Pour ce projet en quartet, il est entouré de complices à même de répondre à toutes les sollicitations : fougue et brillance du trompettiste Jean-François Canape, musicalité toute en rondeurs de la contrebassiste Hélène Labarrière, drive énergique et subtil du batteur Christophe Marguet. Trois partenaires qui, comme

Kassap, ne craignent pas les prises de risques, et recherchent, par la musique et par delà son indispensable maîtrise, une qualité d'émotion, comme l'échancrure d'un monde encore neuf où s'exprime le lyrisme.



MERCREDI 12 NOVEMBRE A 20 H 30

ART ENSEMBLE OF CHICAGO - GREAT BLACK MUSIC

"Ancient to the future"

USA

Roscoe MITCHELL (saxophone), Lester BOWIE (trompette), Malachi FAVORS (contrebasse, percussions), "Famoudou" Don MOYE (batterie, percussions).

L' Art Ensemble of Chicago

est l'un des groupes les plus fameux issus de l'AACM (Association for the advancement of creative musicians) créé en 1965 à l'initiative du pianiste Muhal Richard Abrams.

Dans les années 60, les Etats-Unis étaient pris dans les affres du mouvement pour les droits civiques, et le mouvement nationaliste noir de Malcolm X posait un défi militant à la discrimination raciale. L'Art Ensemble of Chicago a alors souvent été assimilé avec le Black Panther Party. Don Moye précise : «Toute l'agitation politique des années 60 participe de ce que nous sommes. On a essayé de nous impliquer politiquement, mais aucun de nous n'avait d'antécédents dans ce domaine. Nous avions une formation de musiciens, et nous voulions dire des choses musicalement fortes sur notre identité et notre héritage. Nous n'avons jamais trempé dans la politique. En fait il nous a fallu faire attention de ne pas y tremper.»

Les occasions de jouer leur musique étant alors rares aux Etats-Unis, les musiciens de l'AEC décident en 1969 de partir pour Paris. C'est là que sera enregistré le premier album du groupe en tant que tel - alors un quintet avec Joseph Jarman. Bien d'autres enregistrements

suivront sur les labels Byg and America. Fin 1971, le groupe retourne aux Etats-Unis, et depuis parcourt le monde au gré des tournées, accueillant parfois des invités comme Fontella Bass, Muhal Richard Abrams ou Cecil Taylor.

«Exemplaire des principes de l'AACM, le combo chicagouan aura été également remarquable de longévité. Une telle durée de vie, exceptionnelle pour une formation coopérative moderne, tient à la fois de la diversité des activités hors AEC des membres du groupe, et surtout à la variété du répertoire collectif. Illustrant et explorant toutes les phases et tous les possibles de la «Grande Musique Noire», l'Art Ensemble mêle ou alterne histoire et actualité du jazz, références et parodies, sérieux et humour, en s'aidant du théâtre (maquillage, déguisement, mime, textes), et d'un véritable instrumentarium

acoustique aux allures de musée d'ethnomusicologie. Cela donne une étonnante collision de personnalités et de styles, un art de rassembler les extrêmes, une joyeuse rage encyclopédique de recoller les morceaux du jazz, musique et histoire éclatées.» (Philippe Carles - DICTIONNAIRE DU JAZZ).



MERCREDI 12 NOVEMBRE A 22 H 30

VINCENT COURTOIS SOLO

FRANCE

Vincent COURTOIS (violoncelle).

Né le 21 mars 1968 à Paris,

Vincent Courtois étudie la violoncelle au CNR d'Aubervilliers, avant de travailler avec Roland Pidoux et Frédéric Ladéon.

Sa passion pour des musiciens tels que Charlie Mingus, Chet Baker ou Bill Evans le décide à s'orienter vers le jazz. Il fait tout d'abord partie du quartet de violoncelles de Jean-Charles Capon avec Marc Stecker et Marie-Ange Martin, et remplace ensuite Capon au sein du Swing Strings System de Didier Levallet. Puis il intègre l'octet de Christian Escoudé.

Dès lors, les rencontres musicales se multiplient dans le domaine du jazz : Yochk'o Seffer, Marhal Solal, Stafford James, Laurent de Wilde, Franck Tortiller, Dominique Pifarély, Louis Sclavis, Joachim Kühn, Michel Petrucciani (avec lequel il enregistre en 1993 en compagnie de Tony Williams, Dave Holland et Lenny White), mais aussi du rock et de la variété : Juliette Gréco, les Rita Mitsouko, Khaled.

Violoncelliste du tentet de Didier Levallet, il



forme en 1992 le Pendulum Quartet (avec Julien Lourau, Benoît Dunoyer et Daniel Garcia Bruno). A partir de 1994, il fait partie du Quartet Opéra de Gérard Marais.

Actuellement, il se produit également au sein du septet de François Corneloup (avec Christophe Marguet, Philippe Deschepper, François Raulin, Claude Tchamitchian et Fabrice Charles), et poursuit son travail en quartet et en solo.

«Le mariage du jazz et du violoncelle n'est plus une nouveauté en soi. Mais Vincent Courtois dérange pourtant les a-priori, la densité de son phrasé ressemblant davantage à celle d'un saxophoniste. Là se trouve une des clés de sa réussite : la puissance déployée par ce jeune musicien dès les premières notes, et qui ne se relâche plus. Rythme torride, retenue, esquisse de ballade participent à ce feu continu où le délié des courbes d'intensité modifie les atmosphères».

(Alain Engelaère - REVOLUTION).

JEUDI 13 NOVEMBRE A 12 H 00

TUBATRIO

ITALIE

Enzo ROCCO (guitare), Rudy MIGLIARDI (tuba, trombone), Ettore FIORAVANTI (batterie).

Tubatrio a été créé à l'initiative du guitariste Enzo Rocco,

et réunit trois solistes de la scène italienne : Enzo Rocco a débuté en accompagnant de nombreux jazzmen italiens. En 1994 il enregistre «Accordo» avec Luca Garlaschelli et Massimo Pintori. Actuellement, il fait partie du groupe Transit du saxophoniste Marcello Noia, et collabore notamment avec Carlo Actis Dato, Eugenio Colombo, Claudio Fasoli, Riccardo Fassi, Tino Tracanna, Carlo Bagnoli et Paolo Tomerelli. Il participe par ailleurs au projet Italian Jazz Sound de la chanteuse Mimma d'Avossa.

Rudy Migliardi est considéré comme l'un des meilleurs spécialistes européens du trombone. Après des débuts à l'orchestre de la Scala, il a depuis vingt ans joué avec les meilleurs solistes de jazz à la Ritmica de la RAI. Il fait actuellement partie de l'Octet de Gianluigi Trovesi, et s'autorise régulièrement des parenthèses en dehors du jazz, notamment en accompagnant les tournées européennes de Paolo Conte.

Membre du quintet de Paolo Fresu depuis plus de 10 ans, le batteur Ettore Fioravanti travaille également avec Gianluigi Trovesi, Paolo Damiani, Roberto Ottaviano, Bruno Tomasso, Steve Swallow, Tony Oxley. Il dirige

actuellement un quartet avec Travesi, Franco d'Andrea et le violoncelliste Ernst Reijseger.

Tubatrio est né d'une envie de bousculer l'instrumentation traditionnelle guitare/basse/batterie. Au sein du groupe, chacun se voit attribuer un rôle de soliste et d'accompagnateur. Le choix de remplacer la basse par un tuba implique un travail spécifique sur les timbres, et introduit un élément volontairement humoristique qui reflète bien l'ironie avec laquelle les musiciens de Tubatrio envisagent leur répertoire.

Toutes les compositions sont signées par Enzo Rocco, qui n'hésite pas à mélanger les caractères et les styles dans un langage résolument contemporain : swing, phrasé be-bop, lyrisme de la

mélodie populaire italienne, sentiment tragique du tango, allégresse de la musique latino-américaine, rythmes funky, outrances du free-jazz. Quel que soit le registre, les musiciens de Tubatrio invitent à partager leur parcours aventureux et roboratif, élaborant avec humour une de ces délicieuses mixtures dont la scène italienne nous régale régulièrement.



JEUDI 13 NOVEMBRE A 18 H 30

T H E A T R E

CELEA-LIEBMAN-REISINGER TRIO

FRANCE/USA/AUTRICHE

Jean-Paul CELEA (contrebasse), David LIEBMAN (saxophones, piano), Wolfgang REISINGER (batterie).

Ce projet est né d'une de ces belles rencontres que la vie du jazz sait parfois aménager.

En 1994, David Liebman est le soliste invité du Quintet Celea-Couturier «Passaggio» au Festival de l'Hôtel d'Albret. A l'issue de ce concert, il propose à Jean-Paul Celea et Wolfgang Reisinger de travailler en trio. Un CD ("World View" - Label Bleu) et les premières tournées resserrent très vite la complicité de ces trois individualités fortes.

Le contrebassiste Jean-Paul Celea cumule une solide expérience dans les domaines de la musique classique (CNSM de Paris, Orchestre Philharmonique de Strasbourg), et de la musique contemporaine (Ensemble Intercontemporain de Pierre Boulez, Ensemble Musique Vivante) avant de se consacrer au jazz. Le duo Celea-Couturier, une rencontre décisive et deux ans de tournée avec John Mac Laughlin, le Vienna Art Orchestra, le Pandemonium de François Jeanneau, Air Mail, Eric Watson Trio, Tomas Gubitsch Trio jalonnent entre autres cette évolution, et nourrissent le développement de ses propres projets : Celea-Couturier Group avec Dominique Pifarély et François Laizeau, et le remarquable Quintet Celea-Couturier «Passaggio».

Reconnu comme l'un des plus grands stylistes actuels du soprano, David Liebman joue avec John Mc Laughlin («My Goal's Beyond»), avec l'Elvin Jones Group, puis rejoint



Miles Davis de 1972 à 1974. Il forme en 1978 un quintette réunissant Terumasa Hino, John Scofield, Ron Mc Clure et Adam Nussbaum. Puis naît le quartet Quest (avec Richie Beirach, Eddie Gomez et Billy Hart), une des formations dominantes des années 80. Il se produit actuellement avec le Dave Liebman Group, entendu à Nevers en 95 dans le projet «Miles Away», l'héritage du trompettiste, comme celui de Coltrane restant clairement lisible dans sa démarche musicale.

Co-fondateur des groupes Part of Art, Air Mail et Pat Brothers, Wolfgang Reisinger est de 1979 à 1989 le batteur et percussionniste du Vienna Art Orchestra. Il joue et enregistre notamment avec Harry Pepp, Wolfgang Puschnig, Enrico Rava, Mike Richmond, Marilyn Mazur, Ray Anderson, Tete Montoliu, John Abercrombie, et collabore régulièrement en France avec Celea-Couturier, Dominique Pifarély, Louis Scavis, Yves Robert et Philippe Deschepper.

Ces trois solistes, aussi attachés aux racines qu'ouverts aux langages musicaux d'aujourd'hui élaborent ensemble «une musique parfaitement libre et contemporaine... Pas de discours mais précision du geste, de l'intention, extra-lucidité, immense présence à l'autre et à l'instant. Sublime». (Franck Bergerat - JAZZMAN)

T H E A T R E

VIENNA ART ORCHESTRA 97- AN ECHO FROM EUROPE

From Django Reinhardt to Django Bates

AUTRICHE

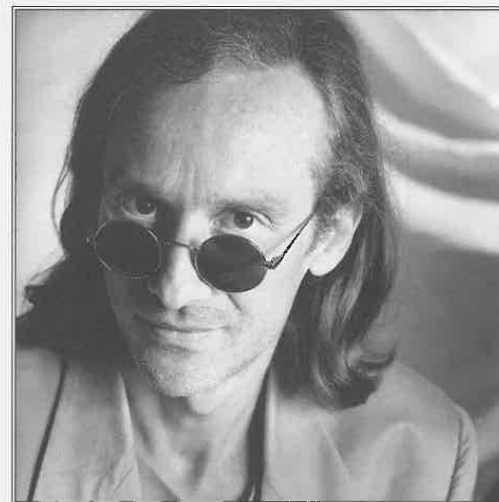
Mathias RÜEGG (direction), Urszula DUDZIAK (voix), Matthieu MICHEL, Herbert JOOS, Bumi FIAN (trompettes), Klaus DICKBAUER, Florian BRAMBÖCK, Andy SCHERER (saxophones), Christian MUTHSPIEL (trombone), Claudio PONTIGGIA (cor), Franck TORTILLER (vibraphone), Uli SCHERER (piano), Ingrid OBERKANINS (percussions), Robert RIEGLER (contrebasse), Gregor HILBE (batterie).

Créé en 1977 à l'initiative de Mathias Rüegg,

le Vienna Art Orchestra s'est imposé dans les années 80 comme l'une des grandes formations dominantes de la scène européenne. Ce n'est pas par hasard. Emmené par son leader avec une rigueur et une énergie véritablement exemplaires, le Vienna Art Orchestra a apporté une nouvelle splendeur aux big-bands de jazz, en jouant une musique complexe et vivante, superbement arrangée et ouverte aux grands courants musicaux du siècle. Une curiosité constante dans la relecture des grands textes a amené Mathias Rüegg à revisiter successivement des univers aussi divers que ceux de Scott Joplin, Johannes Brahms, Eric Satie, Eric Dolphy, Thelonious Monk, Ornette Coleman, Duke Ellington. Disposant de façon brillante de ces diverses thématiques, Mathias Rüegg a su par ailleurs réunir des musiciens de tout premier plan, et leur laisser un espace autrement plus important que celui habituellement dévolu aux solistes d'un big-band traditionnel. Ce parti-pris donne à l'orchestre une coloration

particulière et immédiatement identifiable. Pour cette tournée 97 qui marquera le 20^{ème} anniversaire de l'orchestre, Mathias Rüegg a choisi de rendre hommage à des musiciens majeurs de la scène européenne. Il s'est volontairement arrêté sur des personnalités qui, tout en prenant en considération l'héritage du jazz américain, ont su élaborer un langage personnel en intégrant tout ce qui fait la spécificité de leurs racines. Ces derniers de Django Reinhardt à Django Bates seront ainsi successivement évoqués à l'occasion de ce concert.

Envergue des solistes, éclatement des genres, utilisation fréquente des sous-ensembles, humour, citations, diversité des inspirations, richesse de l'écriture et de l'orchestration : toutes les composantes dont le Vienna Art Orchestra affine depuis ses débuts la subtile alchimie brilleront pour cet anniversaire : une occasion rêvée de saluer les 20 ans d'un projet qui, par son ouverture et sa réflexion, reste aujourd'hui totalement exemplaire.



JEUDI 13 NOVEMBRE A 20 H 30

JEUDI 13 NOVEMBRE A 22 H 30

Avec le soutien de l'Institut Culturel Autrichien

ZOT

FINLANDE

Raoul BJÖRKENHEIM (guitare), Toppo ISOPURO (percussions).

Figure aujourd'hui emblématique de la scène finlandaise,

Raoul Björkenheim est né à Los Angeles en 1956, et s'installe en Finlande à l'adolescence. Son parcours de guitariste va de Dylan à la Berklee School of Music, en passant par le Conservatoire d'Helsinki, le rock et la découverte déterminante de Mingus et Dolphy. Au milieu des années 80, sa rencontre avec le batteur Edward Vesala marque un tournant décisif. Il participe activement aux ateliers et concerts du groupe Sound and Fury, avec lequel il enregistre trois disques («Bad Luck, Good Luck», «Kullervo» et «Lumi»). En 1985, il réunit Krakatau, projet à géométrie variable dont la forme définitive sera un trio avec Sampo Lassila à la basse et soit Michel Lambert soit Lefty Lehto à la batterie. Deux premiers disques autoproduits attirent l'attention d'ECM : «Volition» (1992) et «Matinale» (1994), réalisés par Manfred Eicher, seront successivement albums de l'année en Finlande, et contribueront à la diffusion internationale du groupe.

À l'occasion du dernier Festival de Tampere,




Raoul Björkenheim s'est produit avec Paul Schütze Phantom City, en compagnie de Toshinori Kondo et de Bill Laswell. Il travaille également avec le groupe suédois Surge.

Le duo Zot, créé en 1994, est une alternative au travail que le guitariste poursuit par ailleurs avec Krakatau. Tout comme Björkenheim, le percussionniste Toppo Isopuro est passionné de recherches sur le son, et très curieux de l'univers des musiques traditionnelles. Tous deux se connaissent depuis près de 25 ans, et ont poursuivi un travail permanent en commun.

Alternativement serein ou totalement exacerbé, l'univers de duo est d'abord imprévisible, tant il semble que les instruments ne produiront jamais le son qu'on pourrait en attendre. Zot ouvre des espaces de découverte qui se peuplent

étrangement, présentent parfois des contours familiers, mais invitent plus généralement à des ailleurs dont l'exploration est particulièrement séduisante.

VENDREDI 14 NOVEMBRE A 18 H 30

Dans le cadre du programme Vapaat äänet-Voix et sons libres. En collaboration avec la Fédération Finlandaise du Jazz. Avec le soutien du DAI-Ministère de la Culture (France), de ESEK et LUSES (Finlande) et l'aimable collaboration de la compagnie 

LA MARMITE INFERNALE

FRANCE

Jean-Paul AUTIN, Maurice MERLE, Guy VILLERD (saxophones), Jean MEREU, Jean-Luc CAPOZZO (trompettes), Jacques VEILLÉ, Alain GIBERT, Patrick CHARBONNIER (trombones), Xavier GARCIA (claviers), Pascal LLORET (piano), Jean BOLCATO (contrebasse), Michel BOITON, Christian ROLLET (batterie/percussions).

Cela fait déjà des années

que la Marmite Infernale s'impose comme l'un des big-bands européens les plus en vue, promenant sa musique de petites villes en grands Festivals, en France comme à l'étranger.

La Marmite, c'est le big-band de l'ARFI. (Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire). Sa musique s'établit dans des registres à la fois savants et populaires. Les compositions font la part belle aux timbres colorés d'associations instrumentales inusitées, à l'originalité des conceptions rythmiques, aux envolées lyriques des tutti comme des soli, à la singularité permanente de la démarche.

Pourtant la Marmite Infernale ne sacrifie jamais la forme au fond, tant est immense son désir de raconter et faire partager ses rêves peuplés d'émotion, de danse, d'humour et de fête.

«C'est la fête de la musique en permanence. Cette marmite là détient d'autres tours plus joyeux dans son sac à malices : des éclats de fanfare, des rythmes jazzy, des envolées épiques ou des mélodies déchirantes, quand ce n'est pas tout à la fois. C'est que la Marmite Infernale mijote la quintessence de ce folklore imaginaire cher à l'ARFI; et parce qu'elle convoque à ses pupitres la majorité des musiciens de cette chatoyante confrérie, elle exprime forcément la substantifique moëlle. Eminemment collective, non moins lyonnaise, populaire aussi, dans le meilleur sens du terme (qui ennoblit tout ce qu'il désigne), savante quand il faut, mais point trop, elle distille de la fête, de l'émotion, de l'humour.»

(JAZZ DE FRANCE - CENAM).



LES 20 ANS
DU JAZZ

VENDREDI 14 NOVEMBRE A 20 H 30

Le duo Maurice MERLE/Jean BOLCATO donnera un concert le jeudi 13 novembre à la Maison d'Arrêt de Nevers, avec le soutien du Comité de probation

T H E A T R E

BILL FRISELL/JOEY BARON

USA

Bill FRISELL (guitare), Joey BARON (batterie).

Né en 1951 à Baltimore,

Bill Frisell est diplômé de la North Colorado University et de la Berklee School of Music, et a étudié la guitare avec Jim Hall, Johnny Smith et Dale Bruning.

Il travaille successivement avec Paul Motian, Jan Garbarek, le Liberation Music Orchestra de Charlie Haden, Mike Mantler, Carla Bley, le Jah Band de Julius Hemphill, le Dream Band de Gunter Hampel, John Scofield, Peter Erskine, John Zorn, etc...

Au milieu des années 80 il commence à se produire en solo. En 1988 il participe à plusieurs concerts de Tim Berne, et en 1992 enregistre avec Joe Lovano sous la direction de Paul Motian.

Le batteur Joey Baron a fait ses débuts professionnels en 1976 dans l'orchestre de Carmen Mc Rae. Au début des années 80 il se produit souvent en trio avec Marc Johnson et Enrico Pieranunzi, et avec Fred Hersch et Toots Thielemans. Il collabore ensuite régulièrement avec Frisell («Before we were born», «Is that you?», «Have a

little faith»), puis avec John Zorn («Spy Vs Spy»), et Tim Berne. Amis de longue date, Bill Frisell et Joey Baron ont dès les années 80 été associés en quartet (avec Hank Roberts au violoncelle et Kermit Driscoll à la basse). Des parcours voisins les ont menés successivement de l'exploration des chemins du «jazz historique» à la confrontation avec les aventures les plus ouvertes des «nouvelles musiques». Leur complicité culmine dans cette collaboration plus récente en duo, où tous deux s'imposent à l'évidence comme des stylistes majeurs du jazz d'aujourd'hui.

«A l'opposé des techniciens «musclés» et scolaires, Joey Baron propose un jeu à risques, contrasté, à l'affût, tout en puissance contrôlée. Il dialogue magnifiquement avec Bill Frisell, virtuose curieux, électrique, qui, de la guitare acoustique aux plus récentes sophistications électroniques, se donne les moyens de toutes les aventures».

(Extrait du Dictionnaire de Jazz).



VENDREDI 14 NOVEMBRE A 22 H 30

P A C D E S O U C H E S

MARC DUCRET SOLO

FRANCE

Marc DUCRET (guitare).

Musicien autodidacte,

Marc Ducret est né à Paris en 1957. Après une première tournée professionnelle en 1975, il joue dans des orchestres de danse, de folklore, de variétés, accompagne des chanteuses et travaille en studio. D'où un éclectisme et une curiosité qui l'amèneront à s'intéresser à un large éventail de styles et d'instruments (guitare 6 et 12 cordes, oud, guitare fretless, guitare baryton), au sein de formations très diverses : sextet d'Andy Emler, Pandemonium de François Jeanneau, orchestres d'Antoine Hervé, Patrice Caratini, Daniel Humair, Henri Texier.

Parallèlement à sa participation au premier Orchestre National de Jazz (en 1986, direction François Jeanneau), il forme son propre Trio qui se produira dans de nombreux concerts et Festivals, tant en France qu'à l'étranger (Allemagne, Suède, Italie, Afrique, Inde, Japon).

Suivront des expériences musicales très variées avec Larry Schneider, David Friedmann, Michel Portal, Joachim Kühn, Franco Ambrosetti, Didier Lockwood, Eric Barret, Miroslav Vitous, Enrico

Rava, Adam Nussbaum, Django Bates, David Sanborn, Joey Baron, Michel Godard.

Prix Django Reinhardt de l'Académie de Jazz en 1989, il est élu meilleur guitariste français du référendum de Jazz Hot en 1990. Depuis 1991, sa collaboration aux différentes formations dirigées par Tim Berne (Caos Totale, Bloodcount, duo) fait de Marc Ducret l'un des rares musiciens européens sollicité régulièrement aux Etats-Unis. Il fait actuellement partie de l'Acoustic Quartet de Louis Sclavis et Dominique Pifarély, et se produit depuis peu en solo, offrant dans cette forme dépouillée la quintessence d'un parcours particulièrement rigoureux, et nettement démarqué des modèles du genre.

«Un Ducret toujours plus affranchi du piège de la virtuosité, chez qui le geste de l'improvisateur se confond avec celui du compositeur pour faire face à ses seules vraies préoccupations : la forme, et, à travers elle, le cheminement de l'émotion». (Franck Bergerot - JAZZMAN).



SAMEDI 15 NOVEMBRE A 12 H 00

ANTONELLO SALIS/SANDRO SATTA

ITALIE

Antonello SALIS (piano, accordéon), Sandro SATTA (saxophone).

Antonello Salis est régulièrement présent dans les programmes de l'hexagone, notamment via ses collaborations avec Doudou Gouirand et Gérard Pansanel. On a ainsi déjà pu l'entendre à Nevers l'an dernier au sein de l'Orchestra Improvista. S'il est moins identifié en France par les fervents de la scène italienne, Sandro Satta en est pourtant une personnalité marquante, comme en attestent ses collaborations avec Marcello Melis, Danilo Terenzi, Riccardo Lai, Paolo Fresu, Bruno Tommaso, ou en Europe avec Lester Bowie, Don Cherry, Don Pullen, Don Moye, Gary Bartz, Albert Mangelsdorff, Billy Cobham, Han Bennink, Elton Dean ou Steve Grossman. De fait, le duo Salis-Satta a fait ses débuts à la fin des années 70, et cette inscription dans la durée dit bien la communauté de préoccupation de ces deux solistes, et leur ouverture : diversité de styles - du jazz traditionnel

à l'avant garde - sources multiples incluant le blues, la musique latino-américaine et les musiques populaires. Le répertoire inclut des compositions personnelles, des standards, des thèmes de Mingus, Coltrane, Monk. Le concert est conçu comme une suite où l'improvisation a la double fonction de faire la liaison entre les différentes thématiques, et de développer les idées qu'elles suscitent. Présenté pour la première fois en France au dernier Europa Jazz Festival du Mans, ce duo séduit d'emblée par sa force d'expression. Le son ample de Satta répond aux sollicitations permanentes de Salis, et tous deux explorent les corridors d'une mémoire qui, si elle en restitue le lyrisme et l'incomparable lumière, va bien au delà des frontières de l'Italie.



SAMEDI 15 NOVEMBRE A 15 H 00

L'EFFET VAPEUR

FRANCE

Jean-Paul AUTIN (saxophones, clarinette basse), Xavier GARCIA (samplers), Alfred SPIRLI (batterie, objets), Jacques VEILLÉ (trombone).

Issu de l'ARFI, et plus précisément des investigations musicales de Xavier Garcia, Alfred Spirli et Jacques Veillé, l'Effet Vapeur a fait ses premières apparitions en 93, dans une première version avec Claude Tchamitchian à la contrebasse. En avril 94, Jean-Paul Autin remplace Tchamitchian, et le groupe se produit au Jazzhaus de Cologne. En 45 minutes, les quatre musiciens explorent avec bonheur des contrées sonores où l'on ne ressent pas la nécessité de distinguer l'écrit de l'improvisé, l'acoustique du synthétique, le contemporain du jazz. Le public adhère instantanément à la communauté de langage que consacre ce premier concert. Depuis, l'aventure continue... Sous les regards complices des deux souffleurs, tour à tour commentateurs facétieux ou arbitres généreux, on assiste là à un

joyeux télescopage entre le monde ludique et poétique d'Alfred Spirli (batterie et objets divers : tuyaux, arcs, rhombes, appeaux, jouets), et l'univers futuriste des multiples images sonores de Xavier Garcia au sampler. A partir d'un jeu collectif sur des compositions originales, l'Effet Vapeur fabrique en direct ses fictions, et embarque tout le monde à force d'effets musicaux et de blagues savoureuses. Via l'Effet Vapeur, l'ARFI montre une fois de plus la vitalité et la diversité de ses projets. Timing parfait, mélodies chantantes, environnement sonore particulièrement élaboré, glissement progressif des situations vers l'absurde joyeux, le tout savamment articulé par une vraie exigence musicale : il est clair que la bande des lyonnais n'a pas fini de nous surprendre, et qu'on peut tout risquer en leur compagnie, sauf la banalité !



20 ANS ARFI

SAMEDI 15 NOVEMBRE A 18 H 30

EDWARD VESALA SOUND AND FURY

FINLANDE

Edward VESALA (batterie, percussions), Jauni KANNISTO, Jorma TAPIO, Pepa PÄIVINEN (saxophones, flûtes), Iro HAARLA (claviers, harpe), Jimi SUMEN (guitare).

L'éditio 97 des Rencontres Internationales de Jazz

a souhaité s'ouvrir sur des territoires moins familiers, en présentant deux formations qui témoignent de la belle vivacité de la création musicale en Finlande. La soirée de clôture accueillera donc une personnalité singulière et indépendante de la scène finlandaise : le batteur, percussionniste et compositeur Edward Vesala à la tête de son groupe Sound and Fury.

Né en 1945, Vesala poursuit des études de percussion et de composition à la Sibelius Academy d'Helsinki. Dès le milieu des années 60, il se distancie du formalisme académique, pour se confronter sur le terrain à tous les univers musicaux. Sa première percée sur les scènes internationales se fait en 1972, en trio avec Jan Garbarek et Arild Andersen (cf «Tryptikon» ECM 1029). Les compagnons de musique de ces années de "route" ne sont

pas des moindres : Paul Bley, Chick Corea, Archie Shepp, Roswell Rudd, Gary Burton, Chico Freeman, Reggie Workman, Bob Stewart, Charlie Mariano, Peter Brötzman, Terje Rypdal, Palle Mikkelborg, Palle Danielsson, parmi beaucoup d'autres.

A partir de 1980, il se consacre essentiellement à l'écriture, puis à la pédagogie, dirige une école, et anime des ateliers de musique. Cette



démarche favorise la rencontre des jeunes talents comme lui plus en quête d'ouverture que d'orthodoxie. De ces workshops naîtra le projet Sound and Fury, quelques solistes choisis donnant corps au formidable travail de compositeur déjà réalisé par Vesala.

Le terme jazz n'est pas forcément le plus adéquat pour décrire l'univers d'Edward Vesala. Il en a lui-même souligné le caractère possiblement réducteur dans son album «Ode to the Death of Jazz» (ECM 1413-1990), en s'inquiétant de la profusion des relectures nostalgiques du be-bop. Il revendique en tout cas nettement de continuer à progresser au delà des frontières stylistiques, avec son propre langage, qui intègre les apports de bien d'autres musiques.

Superbes ballades, séquences hypnotiquement répétitives, fulgurances débridées, la musique de Sound and Fury, si elle échappe à toute catégorisation, exprime clairement l'attachement de Vesala à la vie - et à la culture des lieux où l'on vit. En cela, elle nous parle bien de la Finlande, et offre tous les contrastes de l'été triomphant succédant aux longues nuits de l'hiver immobile.

ROMANO-SCLAVIS-TEXIER TRIO

« CARNET DE ROUTES »

ITALIE-FRANCE

Aldo ROMANO (batterie), Louis SCLAVIS (clarinettes), Henri TEXIER (contrebasse).

Ce qu'il y a de plus convaincant dans la musique d'aujourd'hui

naît souvent du parcours de musiciens qui se croisent, puis semblent diverger pour se retrouver mieux encore, et échanger les richesses de leur expérience individuelle. Ce trio en est un flagrant exemple.

Si l'on excepte de multiples occasions de bœufs mémorables dans les clubs parisiens, la première collaboration suivie d'Aldo Romano et Henri Texier remonte à 1965, au sein d'un projet regroupant Michel Portal, Enrico Rava, Jacques Bolognesi et Georges Locatelli. Suivront dans les années 70 le groupe folk rock Total Issue (Texier-Romano-Locatelli-Libretti-Hayward), puis dans les années 80 le Transatlantik Quartet (avec Joe Lovano et Steve Swallow, parfois rejoints par Dewey Redman et Kenny Wheeler), sans compter plusieurs trios (avec Alain Jean-Marie ou

Eric Barret). Au total, une belle fidélité alimentée par les chemins de traverse que l'un et l'autre ont séparément explorés.

Louis Sclavis, quant à lui, a intégré le second quartet d'Henri Texier dans les années 80, avec Philippe Deschepper et Jacques Mahieux, avant de continuer à développer le parcours personnel que l'on sait.

C'est donc une fort belle idée qu'a eue le photographe Guy Le Querrec de réunir ces trois solistes pour une tournée en Afrique Centrale en 1990, puis en Afrique de l'Ouest en 1993. Fort d'une complicité encore accrue par cette confrontation avec l'Afrique, le trio a au retour enregistré le CD «Carnets de Routes», illustré par un superbe livret de photos du même Le Querrec, dont l'œil a saisi l'immédiateté de ces moments partagés. Tout comme l'état de grâce partagé ici par les trois musiciens, le projet séduit, immédiatement, et à l'heure actuelle le coffret compte parmi les meilleurs chiffres de vente du jazz français ces dernières années. Il y aura bien sûr une suite, et les «carnets de route» continuent de s'écrire aujourd'hui, sur scène, pour notre plus grand plaisir.



«Errances, galères, joies et rencontres africaines ont été fertiles et synergiques. Ce trio a un son fascinant. Une énergie troublante se dégage de la plupart des thèmes. «C'était trop mieux» a déclaré un chef de village après une prestation improvisée du trio... On souscrit !»

(Pierre-Henri Ardonneau - JAZZ MAGAZINE".

S A M E D I 1 5 N O V E M B R E A 2 0 H 3 0

Dans le cadre du programme Vapour aïné-Voix et sons libres. En collaboration avec la Fédération Finlandaise du Jazz. Avec le soutien du DAI-Ministère de la Culture (France), de ESEK et LUSES (Finlande) et l'aimable collaboration de la compagnie FINNAR.

S A M E D I 1 5 N O V E M B R E A 2 2 H 3 0

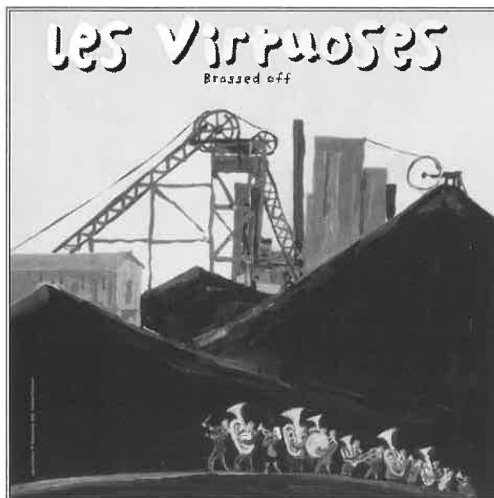
LES VIRTUOSES

« BRASSED OFF »

Anglais (1h47). Réalisation, scénario : Mark Herman. Image : Andy Collins. Décors : Don Taylor. Montage : Mike Ellis.

Musique : Trevor Jones, Geoff Alexander. Son : Peter Lindsay.

Avec : Pete Postlethwaite (Danny), Tara Fitzgerald (Gloria), Ewan McGregor (Andy), Stephen Tompkinson (Phil)



Les drames personnels et sociaux décrits dans Les Virtuoses (Brassed Off) révèlent l'extraordinaire esprit de corps des mineurs et leur formidable instinct de survie sans lesquels ils ne pourraient faire face à l'adversité. Mais «Les Virtuoses», c'est aussi une histoire d'amour entre un père et un fils, un garçon et une fille, et enfin et surtout, entre l'homme et la musique. Tous ces éléments combinés donnant naissance à un récit drôle, ému, grave et sincère qui rend un hommage vibrant à la communauté des mineurs.

«Et nous revoici dans l'Angleterre de Margaret Thatcher. Ken Loach, Mike Leigh et consorts lui avaient réglé son sort. Mark Herman revient sur cette époque honnie. Ses personnages attachants et pleins de verve sont des mineurs de Grimley, petite ville du nord du pays, que la fermeture imminente des mines de charbon va réduire au chômage.

Si les femmes se battent comme des enrégées pour que les hommes conservent leur boulot, ceux-ci n'y croient plus guère.

Certains ont rejoint la fanfare, devenue la raison de vivre de Danny, un mineur retraité, qui la dirige d'une main de fer. Son rêve est de la voir participer au championnat national du Royal Albert Hall, à Londres. Malgré la misère qui menace, frappe déjà un sympathique père de famille, les musiciens s'efforcent de ne pas décevoir le maestro. Par bonheur, la bande de copains à laquelle s'attache Mark Herman a du cœur et de l'humour à revendre. Evitant le pamphlet militant, il décrit avec chaleur des vies ponctuées de discussions autour d'une chope, de parties de billard, de querelles domestiques et de réunions syndicales où l'on vient parfois aux mains. Sa principale réussite est d'être arrivé, en suivant les pégrinations de la fanfare, à donner de la communauté des gueules noires une image juste.» (Jashka Schidlow - Télérama)

*«Brassed off» est un jeu de mots, «brass» signifiant les cuivres d'un orchestre et «to be brasséd off» en avoir ras le bol.

LE MAZARIN - JEUDI 20 / LUNDI 24 / MARDI 25 NOVEMBRE

En collaboration avec le cinéma Le Mazarin et l'association des cinéphages de Nevers

BUREAU DU FESTIVAL

40, RUE DU 14 JUILLET - 58000 NEVERS

LES MARDI, JEUDI ET VENDREDI DE 9 H 00 À 12 H 00 ET DE 14 H 00 À 16 H 00 JUSQU'AU 7 NOVEMBRE

BUREAU TRANSFÈRE DEVANT LE THÉÂTRE MUNICIPAL DU 11 AU 15 NOVEMBRE À PARTIR DE 10 H 00

TEL. 03 86 36 90 16 - FAX. 03 86 36 79 70

LOCALISATIONS

DU 13 SEPTEMBRE AU 10 NOVEMBRE

BUREAU DU FESTIVAL, 40, RUE DE 14 JUILLET - 58000 NEVERS

LES MARDI, JEUDI, VENDREDI DE 9 H 00 À 12 H 00 ET DE 14 H 00 À 16 H 00

THÉÂTRE MUNICIPAL DU MARDI AU SAMEDI DE 14 H 00 À 18 H 00

DU 11 AU 15 NOVEMBRE À PARTIR DE 14 H 00 AU THÉÂTRE MUNICIPAL



BILLETS EN VENTE CHEZ CARREFOUR, NUGGETS...

RESERVATIONS : 01 42 31 31 31 - 3615 FRANCE BILLET

TARIFS

25 OCTOBRE

120 F Tarif Normal / 100 F (Tarif Collectivités, groupe de 10 personnes)

80 F Tarif Etudiants, Jeunes (- 18 ans), Chômeurs (sur présentation de justificatifs)

8 NOVEMBRE

100 F Tarif Normal / 80 F (Tarif Collectivités, groupe de 10 personnes)

60 F Tarif Etudiants, Jeunes (- 18 ans), Chômeurs (sur présentation de justificatifs)

DU 11 AU 15 NOVEMBRE

120 F Tarif Normal / 100 F (Tarif Collectivités, groupe de 10 personnes)

70 F Tarif Etudiants, Jeunes (- 18 ans), Chômeurs (sur présentation de justificatifs)

Entrée libre à tous les concerts de 12 h, 15 h et 18 h 30

Entrée libre dans la limite des places disponibles aux concerts du 10 octobre et 7 novembre

ABONNEMENTS FESTIVAL

ABONNEMENT 5 SOIRÉES : 400 F SOIT UNE ÉCONOMIE DE 200 F

ABONNEMENT JEUNE/ETUDIANTS 5 SOIRÉES : 250 F SOIT UNE ÉCONOMIE DE 100 F

ABONNEMENT 3 SOIRÉES DONT 1 OBLIGATOIRE⁽¹⁾ : 240 F SOIT LE CONCERT A 40 F

ABONNEMENT JEUNES/ETUDIANT 3 SOIRÉES DONT 1 OBLIGATOIRE⁽¹⁾ : 150 F SOIT LE CONCERT A 25 F

⁽¹⁾ SOIRÉES DU 13 OU 14 NOVEMBRE

L'ABONNEMENT DONNE DROIT AU TARIF COLLECTIVITÉS/ABONNÉS POUR LES CONCERTS DE LA SAISON 97/98 (Y COMPRIS LES CONCERTS DU 25 OCTOBRE ET 8 NOVEMBRE)

CULTURE +

LES RENCONTRES INTERNATIONALES DE JAZZ DE NEVERS S'ASSOCIENT AU DISPOSITIF CULTURE + (EQUIVAUT À UNE RÉDUCTION DE 50 F PAR SOIRÉE)

L I T H E A T R E M U N I C I P A L

THÉÂTRE MUNICIPAL

Place des Reines de Pologne - 58000 Nevers - Tél. 03 86 68 46 22

AUDITORIUM JEAN JAURES

Rue Jean Jaurès - 58000 Nevers - Tél. 03 86 61 55 18

PAC DES OUCHES

Rue des Ouches - 58000 Nevers - Tél. 03 86 61 42 67

LYCÉE DE LA COMMUNICATION ALAIN COLAS

Rue d'Estutt de Tracy - 58000 Nevers - Tél. 03 86 57 47 48

MAISON DU BANLAY

1, rue Guynemer - 58000 Nevers - Tél. 03 86 59 42 91

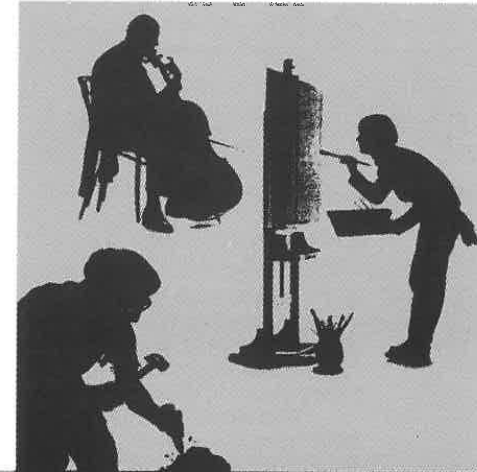
**R E N C O N T R E S
INTERNATIONALES DE JAZZ
BOITE POSTALE 824 / 58008 NEVERS CEDEX
TEL. 03 86 57 88 51 (Administration)
FAX. 03 86 57 93 05 (Administration)**

LES PARTENAIRES



La SPEDIDAM (Société de Perception et de Distribution des Droits des Artistes-Interprètes de la Musique et de la Danse) est une société qui gère les droits de l'Artiste-Interprète (musicien, choriste ou danseur) en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des œuvres
 16, rue Amélie - 75343 Paris Cedex 07 - Tél. : 01 44 18 58 58 - Télécopie : 01 44 18 58 59

Association d'idées



CAISSE D'ÉPARGNE
DE BOURGOGNE

ANSTETT

LES RENCONTRES INTERNATIONALES
DE JAZZ SONT ORGANISEES PAR L'ASSOCIATION



FINANCEES PAR

LA VILLE DE NEVERS
LE MINISTERE DE LA CULTURE
(DIRECTION REGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES DE BOURGOGNE)
(DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE)
LE CONSEIL GENERAL DE LA NIEVRE
LE CONSEIL REGIONAL DE BOURGOGNE

AVEC LE CONCOURS DE

LA SPEDIDAM / LE FONDS DE SOUTIEN CHANSON VARIETES JAZZ
LA SACEM / L'ADAMI
L'INSTITUT CULTUREL AUTRICHIEN
LA FONDATION GENERALE DES EAUX
NIEVRE HABITAT
L'IMPRIMERIE IMP COSNE-SUR-LOIRE
LA CAISSE D'EPARGNE DE BOURGOGNE
CLIMAT DE FRANCE

AVEC LE SOUTIEN DE

LE JOURNAL DU CENTRE
JAZZ MAN / RADIO NOSTALGIE
AVENIR PUBLICITE / MUSIQUE AND MUSIC / SONOR
MARTIN PIANOS / ALCATEL / DACTYL BIURO DU CENTRE
HABITAT ORLEANS
LE GAMBRINUS / L'AQUARELLA

EN COLLABORATION AVEC

LES EQUIPEMENTS CULTURELS DE LA VILLE DE NEVERS
(THEATRE MUNICIPAL / PAC DES OUCHES)
AUDITORIUM DU CENTRE CULTUREL JEAN JAURES)
LA COMMUNE DE CLAMECY
LA MAISON DU TEMPS LIBRE DU BANLAY
LA MAISON DES MONTOTS / LA MAISON DE LA GRANDE PATURE
LE CENTRE SOCIO CULTUREL DE LA BARATTE
L'ADDIM 58 / L'ECOLE NATIONALE DE MUSIQUE DE NEVERS
LES ECOLES DE MUSIQUE INTERCANTONALES
DU HAUT NIVERNAIS ET DU SUD NIVERNAIS / MORVAN-BAZOIS
LE LYCEE DE LA COMMUNICATION ALAIN COLAS
LE COMITE DE PROBATION ET LA MAISON D'ARRET DE NEVERS
LE CINEMA MAZARIN ET L'ASSOCIATION DES CINEPHAGES DE NEVERS

Les Rencontres Internationales de Jazz de Nevers sont membres de l'AFIJA
(Association des Festivals Innovants en Jazz et Musiques Actuelles).

Licence d'Entrepreneur de Spectacles N° 58-003.

D I R E C T I O N

ROGER FONTANEL
03 86 57 88 51

A D M I N I S T R A T I O N

BENOIT ROUSSEL
01 30 50 83 04

R E G I E G E N E R A L E

PHILIPPE JEANJEAN
03 86 68 45 15

R E G I E S O N

JACQUES LAVILLE / URBS AUDIO
01 69 31 23 44

COORDINATION / ACCUEIL PRESSE-PROFESSIONNELS

SABINE CERSOSIMO
03 86 57 88 51

ACCUEIL / RELATIONS AVEC LES PUBLICS

MINA JEANJEAN
03 86 57 88 51

R E S I D E N C E S / A N I M A T I O N S

LAURENT FLECHIER
03 86 57 88 51

A T T A C H E E D E P R E S S E

MARTINE PALME
01 42 55 61 15

Les Rencontres Internationales de Jazz de Nevers font appel à des
intermittents du spectacle et bénéficient du concours du personnel tech-
nique et d'accueil du service Diffusion Culturelle de la ville de Nevers.



SAISON D'FA2

NEVERS/NIEVRE

Coproduction D'FA2 / Service Diffusion Culturelle

TRIO PIED DE POULE
Théâtre Municipal/3 et 4 février 1998



**DUO FRANÇOIS COUTURIER
DOMINIQUE PIFARELY**
Auditorium Jean-Jaurès/13 février 1998



**DUO YVES ROBERT
CLAUDE TCHAMITCHIAN**
Pac des Ouches/13 mars 1998



MICHEL PETRUCCIANI SEXTET
Maison de la Culture/2 avril 1998



SAISON D'FA2

NEVERS/NIEVRE

Coproduction D'FA2 / ACL Clamecy

JEAN-CHRISTOPHE CHOLET QUINTET
MLAC Clamecy/4 avril 1998



Coproduction D'FA2 / Théâtre en Stock

**SOUINGUE - «De l'influence
du Jazz sur la chanson Française»**
Théâtre Municipal/2 mai 1998



Coproduction D'FA2 / Saison Musiques Traditionnelles/ADDIM 58

**GERARD SIRACUSA/VALENTIN
CLASTRIER/YOUVAL MICENMACER**
Théâtre Municipal/12 mai 1998



ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ
Direction Didier Levallet
Quartiers/20 ou 21 juin 1998



Ne figurent pas les concerts/aboutissement liés aux résidences des musiciens dans les écoles de musique, la programmation des formations locales ainsi que certains projets de coproduction en cours d'élaboration. Une plaquette complète sera disponible courant décembre 97.

A

CHÈVE D'IMPRIMER SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE IMP
SEPTEMBRE 1997
PHOTOCOMPOSITION / PHOTOGRAVURE
IMP / 14 RUE LA FAYETTE
58200 COSNE-SUR-LOIRE
CREDITS PHOTOGRAPHIQUES
MEPHISTO
GUY LE QUERREC (MAGNUM)
MAARIT KYTÖHARJU
STEPHAN BRELLER
FLORENCE CHAMBOURNIER
PHILIPPE CIBILLE
SOPHIE SCHNEIDER
COUVERTURE : MEPHISTO.

MISE EN PAGE
JEAN - *AR* MARTIN
FACTEUR DE SIGNES

IMP

Multimédia



14, rue La Fayette - B.P. 75 - 58204 Cosne-sur-Loire
Tél. : 03 86 39 59 59 - Fax : 03 86 39 59 53 - Numéris : 03 86 39 59 50
E-Mail : imp_ecmp@club-internet.fr

